

Site Internet : <https://apsicbr.wordpress.com> - Adresse mail : [apsicbr@hotmail.fr](mailto:apsicbr@hotmail.fr)

Remi Demonsant, Président Michel de Chanterac, Président-adjoint

## SOMMAIRE

### **Éditorial**

- *Mémoires partagées par Remi Demonsant*..... page 2

### **Assemblée générale – 6 février 2021**

- *Rapport d'activités*..... pages 2 à 5
- *Rapport moral*..... pages 5 à 8
- *Projets 2021*..... pages 8 à 9

### **Parutions récentes du Centre Toulousain de Documentation sur l'Exil Espagnol (CTDEE)**

- *Hommage à Joan Jordà par Laurette Llahi-Roques* ..... pages 9 à 10
- *La F.E.D.I.P. par Laurette Llahi-Roques* ..... pages 10 à 12

### **Camp de Brens : Brochures et livres à la vente**

- *Présentation des brochures* ..... page 12
- *Présentation des livres*..... pages 13 à 14
- *Bon de commande*..... page 15

### **Appel de cotisations**

Grâce à votre soutien, nous poursuivons les actions visant à perpétuer la mémoire du camp de Brens tout au long de l'année.

Nous vous invitons à régler votre cotisation

(15 € pour une personne et 20 € pour un couple) par chèque à l'ordre de l'APSICBR, à adresser à la trésorière Jeannine Audoye, 54 avenue Rhin et Danube - 81600 Gaillac.

### **Composition du Conseil d'administration et du Bureau :**

Présidente d'honneur : Nuria Mor

Président : Remi Demonsant, Président-adjoint : Michel de Chanterac, Secrétaire : Geneviève Chorthey,

Trésorière : Jeannine Audoye

Membres : Maryline Alvernhe, Norbert Barbance, Éric Bruguière, Madeleine Guéraud, Laurette Llahi-Roques, Daniel Mostardi, Thierry Mulin, Ginette Vincenot

## Éditorial : Mémoires partagées

Certains membres de notre association pourraient être amenés à penser que notre bulletin a, ces derniers temps, abordé davantage la Déportation et la Shoah que la thématique de l'Histoire et de la Mémoire républicaines espagnoles. A d'autres périodes, nous avons davantage évoqué les Républicains espagnols, la Retirada, l'engagement des Guérilleros dans la Résistance, leur Déportation politique au camp nazi de Mauthausen et nous nous sommes alors exposés au risque d'une critique inverse. D'un point de vue pragmatique, cela provient simplement et essentiellement de l'actualité des événements auxquels nous participons et des manifestations auxquelles nous sommes invités. C'est en quelque sorte l'expression d'un calendrier qui le plus souvent ne dépend pas de notre association.

D'un point de vue plus fondamental, j'affirme l'opposition radicale de notre association à la concurrence mémorielle. Au-delà des spécificités de chacune de ces mémoires, celles-ci sont étroitement liées. Ainsi nombre de Juifs à travers le monde n'ont pas hésité à voler au secours de la République espagnole en s'engageant dans les Brigades Internationales. Cela a été notamment le cas de Betty Rosenfeld, l'une des deux premières femmes juives déportées du camp de Brens dont l'historien Michael Uhl a étudié le parcours dramatique. C'est en Palestine, où elle s'était réfugiée peu après l'arrivée au pouvoir d'Hitler, qu'elle apprit le déclenchement de la Guerre d'Espagne et l'engagement de volontaires étrangers pour défendre la République espagnole menacée. Sans son engagement pour l'Espagne républicaine, elle n'aurait certainement pas été internée à Brens, déportée et anéantie à Auschwitz.

N'oublions pas que la Guerre d'Espagne n'est pas restée simplement civile, qu'elle a été internationalisée par les forces militaires de l'Allemagne nazie et de l'Italie fasciste qui en ont fait le terrain d'expérimentation de la Seconde Guerre mondiale. Par ailleurs et plus localement à Brens, le "Centre d'hébergement" qui a fonctionné d'octobre 1940 à mars 1941 avait déjà "hébergé" ensemble 1200 Juifs étrangers et 300 Républicains espagnols, et ultérieurement le camp de concentration pour femmes a interné un nombre important de Républicaines espagnoles et une quarantaine de leurs enfants. Nombre de ces Républicaines espagnoles ont activement participé aux combats à mains nues des internées contre les GMR venus prendre leur chargement de femmes et jeunes filles juives le 26 août 1942, lors de la première grande Déportation collective du camp. Ce vécu concentrationnaire commun, qui a rapproché Républicains espagnols et Juifs, se retrouve dans nombre de camps français, tout spécialement du Sud-Ouest, notamment dans les camps de Rieucros, Gurs, Rivesaltes, du Vernet. Bien évidemment l'extermination systématique des Juifs dans la Shoah est un drame unique et spécifique dans l'Histoire de l'humanité, cependant les Républicains espagnols ont été les premiers à être déportés, dès le 20 août 1940, non pour des raisons "raciales" mais politiques. Ce jour-là, 900 Espagnols ont été déportés dans le camp nazi de Mauthausen. Hors des camps, Juifs et Républicains espagnols ont également partagé en France les combats de la Résistance au nazisme responsable de la Shoah.

## Assemblée générale – 6 février 2021

En raison des contraintes sanitaires imposées par le COVID-19, l'assemblée générale s'est tenue à la fois à Brens « en présentiel », en zoom pour ceux de nos adhérents qui pouvaient se connecter par Internet, et en différé, par correspondance, pour les autres. Suite à l'approbation des divers rapports, sur le moment ou après le renvoi des bulletins de vote, l'assemblée générale a été validée, ainsi que la candidature d'un nouveau membre au conseil d'administration.

### ***Bilan d'activités par Remi Demonsant***

Cette première année de crise sanitaire nous aura malgré tout permis de sauver nos deux principales manifestations annuelles, in extremis à quelques jours d'une restriction de liberté : le premier confinement de la mi-mars ou le couvre-feu d'octobre. Cette année nous aura également permis de participer à quelques autres manifestations pérennes dont l'anniversaire de la Libération de Gaillac et des villages avoisinants auquel notre association est particulièrement attachée.

Du fait de la crise sanitaire, je n'aurai pas cette année à vous énumérer trop rapidement le long déroulé habituel de nos nombreuses activités. Aussi disposerai-je d'un peu plus de temps pour vous évoquer les activités les plus importantes de cette année bien singulière.

- Le 1<sup>er</sup> février à Brens, nous tenions en cette Maison des associations notre Assemblée Générale annuelle qui a connu une plus grande affluence que les années précédentes.
- Le 14 mars à l'Auditorium Dom Vayssette de Gaillac, ce fut la 18<sup>ème</sup> *Journée Internationale des Femmes* organisée par notre association, trois jours seulement avant le premier confinement. L'après-midi s'est ouverte par une lecture sur le thème *Internement et Résistance* par les *Amis de la poésie*. Ce fut ensuite la présentation du roman graphique : *C'est aujourd'hui dimanche*<sup>1</sup> par son auteure Mary Aulne, en présence de son inspiratrice Hélène Pestana qui a été internée enfant avec sa mère au camp de Brens. Après la pause, ce fut la conférence-débat de Maëlle Maugendre : *Les réfugiées espagnoles de la "Retirada" en France : des femmes entre assujettissements et résistances* à partir de sa thèse éditée sous le titre *Femmes en exil. Les réfugiées espagnoles en France 1939 – 1942*<sup>2</sup>. La manifestation s'est achevée par la présentation et la projection du film *Le camp de Brens, une histoire oubliée ?* réalisé par des lycéennes du Lycée Bellevue d'Albi accompagnées de leur professeur Matthieu Palat. Ce court-métrage retrace l'histoire de leur démarche mémorielle et civique en même temps que leurs découvertes au sujet de l'histoire du camp. Leur travail a été primé au concours académique puis au *Concours National de la Résistance et de la Déportation*. Je laisse à notre invitée Maëlle Maugendre le soin de faire un bilan concis de cette manifestation particulièrement réussie, avec un public certes un peu moins nombreux mais très motivé : « J'étais ravie de passer mon dernier week-end non confiné en votre compagnie. J'ai beaucoup appris à vos côtés, merci pour tous ces travaux menés autour du camp. Bravo en particulier aux lycéennes (et à leur prof !), leur discours était de haute volée... Je n'ai pas eu l'occasion de les féliciter de vive voix. Ça fait plaisir de voir autant de supports existants pour parler d'une seule et même histoire (la poésie, la BD, le film...) ». Cependant dans ce bilan, l'historienne oublie sa magistrale conférence.
- Le 23 août à Gaillac et à Brens, notre association a participé aux cérémonies du 76<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération de Gaillac et des villages avoisinants, organisées par le président des Anciens combattants Gilbert Gineste, avec la municipalité de Brens devant la stèle du camp, et avec la municipalité de Gaillac devant le monument aux morts puis devant la stèle de la Déportation du square Joffre. Pour notre association, le point d'orgue de ces cérémonies fut notre lecture mémorielle de l'identité des femmes et jeunes filles juives déportées du camp de Brens qui s'enracine de plus en plus profondément dans cette cérémonie que nous voulons perpétuer durablement en tant que Mémorial de la Déportation des internées au square Joffre, ce lieu hautement symbolique sur le parcours du camp à la gare de Gaillac des déportées en route vers leur anéantissement à Auschwitz. Nos efforts pour la réussite de ce projet si important pour notre association ont été efficacement amplifiés par notre ami Jacques Fijalkow qui a su mobiliser les membres de la Communauté israélite du Tarn qu'il préside. La cérémonie a reçu cet été une invitée exceptionnelle en la personne d'Hadassa Tebol, petite-fille d'une internée juive du camp de Brens qui a pu y participer avec l'un de ses enfants. Nous regrettons seulement un certain cafouillage dans l'organisation temporelle de cette matinée mémorielle à laquelle nous sommes attachés. J'y reviendrai tout à l'heure dans les projets de l'association.
- Le 7 septembre, le président de l'association a été contacté par une jeune mendoise qui recherche des informations sur le couple de ses grands-parents qui étaient gardiens au camp de Brens et peut-être au camp de Rieucros.
- Le 12 septembre à Gaillac, l'association a, comme chaque année, participé à la Fête des associations par la tenue d'un stand.
- Le 21 septembre à Gaillac, Laurette Llahi-Roques et Michel de Chanterac ont participé au pot de départ de la présidence de *Paroles de femmes*, Betty Fournier, qui avait fondé en 2005 cette association qui fait un remarquable travail d'aide et de soutien aux femmes en difficultés et particulièrement à celles du secteur rural. A partir de 2006, nous avons invité *Paroles de femmes* à la *Journée Internationale des Femmes* que nous avons fondée en 2003 et depuis 2009, nous l'avons associée en tant que partenaire à part entière de la manifestation.

---

<sup>1</sup>Ce roman graphique a été illustré par Clémentine Pochon et publié par les éditions *Les enfants rouges* en août

<sup>2</sup>Presses universitaires François-Rabelais, Tours, 2019

- Le 24 septembre à Senouillac, à l'initiative d'une habitante du village, Nelly Bousquet, le président de l'association a été reçu par le maire Bernard Ferret et son adjointe Sandra Vicente pour informer ces élus du village et de la Communauté d'agglomération Gaillac-Graulhet sur le camp de Brens et sur notre projet d'Historial. Nelly Bousquet, dont la participation à notre 18<sup>ème</sup> *Journée Internationale des Femmes* avait permis d'approfondir ses connaissances sur le camp, avait vivement ressenti la nécessité de cette démarche dans le but d'inciter ses élus municipaux à soutenir notre association et le maire de Brens dans leur démarche de création d'un *Historial de l'Internement, de la Déportation et de la Résistance*.
- Le 10 octobre à Brens : les président et vice-président de l'association ont été cordialement reçus par le nouveau maire Mme Sylvie Garcia avec l'ancien maire Michel Terral et quelques autres membres du Conseil municipal de Brens pour leur présenter les projets de l'association et solliciter leur aide pour leur réalisation. Ils ont apprécié l'écoute des nouveaux élus avec lesquels ils ont évoqué le projet majeur de création d'un *Historial de l'Internement, de la Déportation et de la Résistance* et le projet plus aisément réalisable à court terme de l'apposition à Brens d'une plaque commémorative rappelant la Déportation de Slama Klajman suite à son arrestation à Brens le 9 septembre 1943. Nous connaissons déjà cette Déportation grâce aux recherches d'Olivier Héral<sup>3</sup>. Cependant c'est la lettre adressée à Michel Terral par Régine Blaig, nièce de Slama Klajman qui a fait naître en nous la nécessité de ce projet, lettre publiée dans notre bulletin 2020 n°1. Dans cette lettre écrite sous l'émotion d'avoir suivi un reportage télévisé de France 2 sur la Maison partagée de Brens, Régine Blaig relate l'arrestation et la Déportation de son oncle de Brens à cause du zèle d'un policier. Elle met aussi en avant la protection dont ont bénéficié les autres membres de ces deux familles de la part des habitants du village. Cette plaque sera une reconnaissance de ce douloureux événement qui a provoqué la Déportation de Slama Klajman et sa fin à Kaunas Reval. Loin d'être déshonorante pour les Brensols, elle mettra au contraire en avant la solidarité des villageois qui ont aidé les familles Blaig et Klajman ainsi que les nombreux réfugiés juifs que le village a accueillis durant la Seconde Guerre mondiale.
- Le 12 octobre à Gaillac : ce fut la soirée à l'Imagin' Cinémas intitulée *Notre hommage à Alexandre Grothendieck* avec la projection du film *L'espace d'un homme* d'Hervé Nisic en présence du réalisateur et de la fille d'Alexandre Grothendieck prénommée Johanna comme sa grand-mère internée avec son fils dans les camps de Rieucros puis de Brens. Adolescent dans un camp pour femmes, le jeune Alexandre n'a séjourné que quelques mois à Brens avant d'être orienté vers le Centre d'accueil de la CIMADE à Vabre dans la montagne tarnaise puis vers la *Maison d'accueil La Guespy* et le *Collège Cévenol* du Chambon-sur-Lignon. Ainsi que nous l'avons amplement relaté (notre bulletin 2020 n° 4), cette soirée a été une pleine réussite qui a réuni 188 personnes dans le respect des règles de distanciation physique avec un débat très riche autour de ce chercheur d'absolu qui allait jusqu'au fond de ce qui a successivement représenté pour lui l'essentiel : la mathématique, l'écologie et la spiritualité.
- Cette fin d'année 2020 a été profondément endeuillée par le décès de deux amies toulousaines qui ont beaucoup compté pour notre association. Le 3 novembre, nous a tout d'abord quittés Monique Lise Cohen, à nouveau invitée de notre prochaine *Journée Internationale des Femmes* élaborée avec elle. Le 10 décembre, nous a ensuite quittés Françoise Bettini qui était en mars 2019 à nouveau l'invitée de notre *Journée Internationale des Femmes* avec son ballet *Requiem* en hommage à ses parents Angelita et Yves ainsi qu'à ses frères Serge, Pierre, Robert et Laurent.
- Cette année moins fertile en actions nous a cependant permis d'accueillir plus d'une vingtaine de nouveaux membres. Parmi eux, plusieurs membres de la communauté juive du Tarn, le maire de Brens Michel Terral, le président des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation – AFMD du Rhône, Roland Beaulaygue. Parmi ces nouvelles adhésions, nous relevons celles d'historiens qui, au-delà de cette marque d'amitié, nous touchent spécifiquement par la reconnaissance implicite qu'elle représente du travail historique accompli par notre association. Celle-ci est ainsi particulièrement honorée de l'adhésion de l'historien allemand Michaël Uhl que nous avons rencontré en août 2017 lors des cérémonies de la Libération de Gaillac et des villages avoisinants durant lesquelles il avait fait un exposé biographique sur Betty Rosenfeld, notamment son internement au camp de Brens d'où elle a été déportée le 7 août 1942 avant la première Déportation collective du 26 août. Suite à un long travail de recherche sur le parcours de la famille Rosenfeld de Stuttgart qui a été décimée par la Shoah, il vient d'achever sa biographie de

<sup>3</sup> cf. sa communication au 5<sup>ème</sup> Colloque de Lacaune intitulée *Contribution à l'histoire de la persécution des Juifs dans le Tarn du printemps 1943 à l'été 1944* publiée dans les actes du colloque : *Histoire régionale de la Shoah en France*, sous la direction de Patrick Cabanel et Jacques Fijalkow par *Les Editions de Paris – Max Chaleil* en 2011

Betty. Précédemment il avait publié sa thèse de doctorat sous le titre *Mythos Spanien. Das Erbe der Internationalen Brigaden in der DDR*, (JHW Dietz, 2004; *Le mythe de l'Espagne. L'héritage des Brigades Internationales en RDA*). (Force est de constater que dans ses recherches également les thématiques juive et républicaine espagnole sont étroitement mêlées.) Il est difficile d'exprimer à quel point nous sommes touchés et honorés de l'adhésion de Michelle Perrot, l'éminente historienne spécialiste notamment de l'Histoire des femmes qui lors de sa venue en octobre 1999 au Salon du livre de Gaillac avait été touchée et intéressée par l'histoire de ces "femmes superbes et entêtées" selon l'expression de Michel del Castillo dans sa préface au livre de Mechtild Gilzmer, *Camps de femmes. Chroniques d'internées. Rieucros et Brens : 1939 - 1945*. Notre thématique de l'internement dans les camps est d'ailleurs relativement proche de celle de l'emprisonnement que Michelle Perrot a également étudié (cf. : *Les Ombres de l'histoire*, Flammarion, 2003). Cependant ce sont avant tout ses recherches sur l'Histoire des femmes qui l'ont fait connaître d'un large public notamment avec *Les Femmes ou les silences de l'histoire* (Flammarion, 1998) ainsi qu'avec l'ouvrage collectif de référence internationale *L'Histoire des femmes en Occident* (Plon, 1992) qu'elle a dirigé avec Georges Duby. Sur les ondes de France-Culture, Michelle Perrot a longtemps animé des émissions historiques, notamment *Les lundis de l'histoire*. A la fin de l'année 2000, elle y a cordialement reçu Mechtild Gilzmer pour informer les auditeurs de la parution de son livre. C'est enfin elle qui a rédigé la notice très documentée du dictionnaire Maitron concernant l'historienne Rolande Treppe qui a entre autres réalisé le film *Camps de femmes* sur les camps de Rieucros et de Brens.

- L'historien Michaël Uhl vient d'adresser à l'association plusieurs liasses de photocopies de documents provenant d'archives new-yorkaises du Yidisher Visnshaftlekher Institut<sup>4</sup> (Institut scientifique juif) constitués principalement d'un échange de courriers entre un « Bureau d'émigration » du camp de Brens et le Bureau marseillais de l'HICEM, organisation juive américaine d'aide à l'immigration aux USA. Dans ces documents très intéressants pour une meilleure connaissance du camp de Brens se trouvent des listes de Juifs du « Centre d'hébergement » de Brens candidats à l'émigration. Dans une liste figurent les membres de la famille Arom, dont les parents David et Liebe ont été déportés malgré leur demande d'émigration.

### **Rapport moral par Michel de Chanterac**

L'histoire des camps de Rieucros et Brens est très liée à la Guerre d'Espagne. Le camp de Rieucros, que le journal *Le Matin* qualifiait de premier camp de concentration français, hébergera dès le 21 janvier 1939, avant le début de la Retirada, des brigadistes internationaux qu'on ne pouvait légalement expulser de France.

La Guerre d'Espagne n'a pas été seulement une affaire d'hommes. Un certain nombre de femmes internationalistes et antifascistes ont participé au conflit comme l'a montré le film *Compañeras* de Jean Ortiz et Dominique Gautier, présenté lors de la *Journée Internationale des Femmes* en 2017. Parmi ces femmes, certaines sont passées à Brens, trois d'entre elles sont des Allemandes antinazies, militantes politiques dans des mouvements libertaires ou communistes.

Marina Strade a été infirmière dans le service de santé des Brigades internationales, elle rejoindra la Résistance en France après son départ de Brens en 1943. Elle décèdera en Allemagne en 1949, des suites de son internement.

Johanna Grothendieck, la mère du futur grand mathématicien Alexandre, anarchiste notoire selon les archives départementales, sera aussi intégrée dans le service de santé des Brigades, internée à Rieucros et Brens jusqu'en janvier 1944. Avec l'aide de la CIMADE, elle rejoindra un centre de cette organisation à Vabre, dans la montagne tarnaise. Son compagnon russe David Shapiro, père d'Alexandre, fera partie des combattants brigadistes. Le destin tragique de ce personnage est tout à fait symbolique du parcours des juifs russes, du début du siècle à la Seconde Guerre mondiale. David Shapiro a participé à la Révolution russe de 1905 et a fait, pour cette raison, 10 ans de prison dans les geôles du tsar. Lors de la guerre civile consécutive à la Révolution d'Octobre, il se battra contre les « russes blancs » dans le mouvement libertaire de Nestor Makhno, mouvement de résistance paysanne en Ukraine, et aussi mouvement original d'éducation populaire. Bien sûr, l'alliance entre le mouvement libertaire et le bolchevisme ne résistera pas à la fin de la guerre civile et David Shapiro s'exilera

---

<sup>4</sup>Le YIVO fut créé à Vilno en 1925. Il donna son statut à la culture yiddish, jusque-là considérée comme essentiellement populaire. En 1941, l'Allemagne envahit Vilno, ferma le YIVO et arrêta ses membres.

avec Nestor Makhno en France, à l'époque très accueillante pour les réfugiés politiques. Comme étranger israélite, il sera interné au camp de concentration du Vernet, raflé en 1942 et assassiné à Auschwitz. Alexandre, passé dans le camp de Rieucros et quelques mois à Brens, sera profondément marqué par cette tragédie.

La dernière femme allemande dont je voudrais saluer la mémoire est Betty Rosenfeld. La trajectoire de cette antinazie juive a été mise en évidence par l'historien allemand Michael Uhl, venu en août 2017 à Brens et Gaillac lors de la commémoration de la Libération. Émigrée en Palestine à l'arrivée d'Hitler au pouvoir, elle rejoint l'Espagne en mars 1937 et s'engage comme volontaire dans le service de santé des Brigades. Après leur dissolution à l'automne 1938, elle rejoindra la France et sera réfugiée dans notre pays pendant 4 ans. Au début de la guerre, elle sera internée à Rieucros puis Brens où elle retrouvera dans la baraque 5, baraque des « politiques étrangères », Dora Benjamin, future Dora Schaul, et Marina Strade. Le 7 août 1942, elle passera de Brens au camp de Gurs parce que l'État Français, très humaniste et soucieux de la santé des déportés, voulait un encadrement de personnel de santé dans les trains de déportation qui menaient à Drancy. Elle partira à Auschwitz par le convoi n° 29.

Enfin, je ne voudrais pas oublier Pilar Ponzán, sœur du libertaire espagnol Francisco Ponzán Vidal qui animait un réseau d'évasion vers l'Espagne, le réseau Pat O'Leary. Il sera livré à la Gestapo et exécuté en forêt de Buzet-sur-Tarn le 17 août 1944, juste avant la libération de Toulouse. Pilar Ponzan, qu'Angelita Bettini connaissait bien, partira le 4 juin 1944 avec les 151 dernières internées de Gurs. Elle fera partie des 5 femmes reconnues Combattantes des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) après son évasion de Gurs en juillet 1944.

L'histoire de la Guerre d'Espagne et de ses conséquences a été à nouveau, en 2020, sur le devant de la scène dans notre région. Le Conseil Régional d'Occitanie a en effet voté une délibération portée par le groupe « Nouveau monde en commun » et le Parti socialiste concernant le 70<sup>ème</sup> anniversaire de l'opération « Boléro-Paprika » de septembre 1950. Cette opération policière, faite sous la pression et en collaboration avec la police de Franco, concernait les républicains espagnols communistes (c'est la partie Boléro) et des ressortissants des pays de l'Est réfugiés en France (c'est la partie Paprika). Le père de notre amie Olga Périssé s'est caché durant cette période car il craignait d'être arrêté.

Des résistants espagnols, reconnus comme tels en 1945, pour certains titulaires de la Légion d'honneur, seront assignés à résidence en Corse ou en Algérie jusqu'à la mort de Franco en 1975. *L'Amicale des anciens guérilleros résistants* sera dissoute et reconstituée seulement en 1975 sous son nom actuel *Amicale des anciens guérilleros espagnols en France FFI*. Elle est actuellement reconnue par les autorités françaises comme association d'anciens combattants étrangers. Elle est membre de *l'Union Française des Anciens Combattants* et de l'ANACR. Les biens des organisations dissoutes seront liquidés, en particulier l'Hôpital Varsovie à Toulouse où travaillaient des médecins républicains espagnols qui seront assignés à résidence en Corse ou en Algérie.

Il n'est pas sans intérêt de connaître la composition du gouvernement qui a organisé cette opération que l'actuel président de l'AAGEF-FFI et les responsables du *Centre d'investigation et d'interprétation de la mémoire de l'Espagne républicaine* (CIIMER), Carmen Negrín et José Gonzáles appellent « deuxième non-intervention ». Un certain nombre de ministres du gouvernement de Troisième Force de René Pleven ont fait, depuis, leur chemin dans l'Histoire. Je cite les ministres les plus connus : pour la SFIO, Guy Mollet, Jules Moch, Gaston Deferre – pour le MRP, Robert Schuman, Robert Buron – pour le Parti Libéral, Antoine Pinay – pour le Parti Radical, Edgar Faure, Henri Queuille – pour l'Union Démocratique et Socialiste de la Résistance (USDR), René Pleven et François Mitterrand. L'historienne Phryné Pigenet est la spécialiste de cette histoire déshonorante pour la IV<sup>e</sup> République vis-à-vis d'hommes qui avaient contribué à la rétablir. La seule personnalité qui ait protesté, en cette période de guerre froide, était celui qui allait devenir l'Abbé Pierre, à l'époque jeune député MRP.

L'année 2020 a aussi été marquée par la publication d'une bande dessinée sur le camp de Brens, de notre amie Maryline Alvernhe, du nom de plume Mary Aulne. Cette BD, intitulée *C'est aujourd'hui dimanche*, retrace le parcours d'une jeune fille de 12 ans, Hélène Witczak, dont la mère, polonaise, a été internée à Brens pour un motif d'une gravité extrême : avoir fourni du tabac caché dans un morceau de savon pour son frère, interné au camp du Vernet.

C'est la première fois qu'un enfant interné à Brens témoigne, 78 ans après les faits. Des 25 enfants espagnols arrivés de Rieucros le 13 février 1942, aucun ne s'est jamais manifesté et Michel del Castillo n'a jamais été à Brens. L'intérêt de cette BD, qui n'est évidemment pas un document historique, c'est qu'elle retrace la vie courante des internées pour raisons non politiques, en 1942.

Jusqu'à présent, les internées que nous connaissions étaient des politiques, très militantes, avec ce que représentait le militantisme de l'époque, de certitude, d'absence de doute et de conviction inébranlable. Leur témoignage dans le film de Rolande Trempe et sur la rafle du 26 août 1942 a une tendance à l'héroïsation. La BD de Maryline est davantage centrée sur la vie quotidienne, les conflits entre internées du fait de la promiscuité, de la faim, de l'incertitude sur la durée d'internement, voire des conflits de classe. Par exemple, il y avait au camp un atelier de travail. On y confectionnait des chaussures, des objets en raphia, des boutons, des brosses, des balais, du cannage de chaises. Or, sous l'influence de l'intransigeante Fernande Valignat, les politiques refusaient, par principe, de travailler pour Pétain ! Autre exemple, il y avait au camp une baraque qui servait de mitard, dont les internées politiques ne parlaient pas. Dans les Archives départementales, il est mentionné que la sanction de mise à l'isolement dans la baraque dédiée, la rétention du courrier également, étaient décidées par le chef du camp pour 8 jours, par le préfet du département de 8 à 15 jours, et par les services de l'État pour une durée de 15 jours à 1 mois.

Hélène Witczak, devenue Hélène Pestana, était très amie d'une juive polonaise de 42 ans qu'elle appelle Edwige dans la bande dessinée. Je pense qu'il s'agit, et Maryline en est d'accord, d'Edwig Plahner, polonaise qui partira de Brens à Drancy et Auschwitz par le convoi 37 du 24 septembre 1942. Elle fait partie de ces femmes juives étrangères dont nous avons révélé le nom pour les sortir de l'oubli lors de la commémoration de la Libération de Gaillac, devant la stèle du square Joffre le 20 août 2020.

Vous le savez, le camp de Brens a été successivement Centre d'accueil pour réfugiés, Centre d'hébergement pour républicains espagnols, Centre d'internement pour juifs étrangers, Camp de concentration réservé aux femmes. Jusqu'à aujourd'hui, nous n'avons jamais parlé de l'internement de 273 personnes après la Libération sous le gouvernement provisoire de décembre 1944 à juillet 1945. Mon grand-père en faisait partie, pour avoir été à un haut niveau dans l'appareil politique de l'État français.

Même si l'internement décidé par le Gouvernement provisoire de la République française avait les mêmes bases juridiques que l'internement de la III<sup>e</sup> République et Vichy - le décret-loi Daladier du 23 novembre 1938 - on ne peut décemment pas comparer la situation des internés sous Vichy et sous la République rétablie. Plus généralement, doit-on admettre comme le polémiste Eric Zemmour que le procès du régime de Vichy et l'épuration légale n'étaient pas justifiés ? Je donne la parole à Martin du Gard : « C'est indiscutablement une besogne de salubrité publique de rechercher, de stigmatiser, de bâillonner, de bannir, ceux qui ont souhaité l'asservissement de la France et de l'Europe à l'exécrable tutelle germanique, et délibérément travaillé à son triomphe ». L'historien et résistant Marc Ferro défend la même position. Au vu des excès commis par des tribunaux improvisés qui procédèrent à 10 000 exécutions sommaires, la presse, une fois le pays libéré, les évalua à 150 000. Lors de l'épuration, on déclara que les droits de la défense n'avaient pas été suffisamment assurés : or, de quels droits de la défense avaient bénéficié les 160 000 déportés politiques, souvent dénoncés par les épurés de 1944 ?

De quels droits de la défense avaient bénéficié les Juifs ? Ici, à Brens, de quels droits de la défense avaient bénéficié les Juives qui partiront dans la nuit et le brouillard, le 26 août 1942, le 21 septembre 1942, le 28 août 1943, le 25 mars 1944 ?

Au nom de la liberté retrouvée, les épurés de 1944/45 firent un vacarme indescriptible. Ils disposaient d'avocats, de juges qui avaient siégé sous Pétain dans neuf catégories de tribunaux spéciaux. Sans parler de Charles Maurras qui était scandalisé que des Juifs qu'il avait dénoncés demandent justice. De nombreux intellectuels de renom ont pétitionné, fait pression sur le général de Gaulle pour sauver Brasillach qui avait osé écrire, en réponse à l'intervention du cardinal Saliège en août 1942 « Il faut se débarrasser des Juifs en bloc et ne pas garder les petits ». Mais il n'y a jamais eu de pétition pour défendre la mémoire de Robert Desnos, de Georges Politzer, de l'historien Marc Bloch.

A François Mauriac, qui réclamait plus de clémence pour les écrivains, le général de Gaulle a répondu : « Dans les lettres, comme dans tout, le talent est un titre de responsabilité ». Finalement l'épuration légale n'a pas été si féroce que cela puisque des ministres emblématiques du Gouvernement de Vichy, comme René Belin ou Max Bonnafous, ont été bien peu inquiétés.

Quant au préfet de région Léopold Marie Frédéric Chéneaux de Leyritz, responsable de la rafle d'août 1942 qui enverra à Auschwitz les Juives du camp de Brens et 107 Israélites, dont 22 enfants assignés à résidence à Lacaune, il ira courageusement se réfugier en Espagne à la Libération et rentrera en France pour être amnistié.

### ***Projets 2021, par Remi Demonsant***

---

En cette seconde année de crise sanitaire, le manque voire l'absence de perspectives pour la réalisation de nos projets conçus l'an dernier rendent encore plus problématiques la conception de nouveaux projets. Certains avaient été conçus de longue date telle notre 19<sup>ème</sup> *Journée Internationale des Femmes* que nous avons réfléchi autour du thème de la participation des femmes juives à la Résistance en y associant notre amie Monique Lise Cohen et en y invitant l'historienne Annette Wieviorka. Ce sont ces incertitudes du temps actuel qui ont amené l'ensemble du Conseil d'administration et du Bureau de l'association à prendre la décision, lors de sa réunion du 27 janvier, de reporter cette manifestation à mars 2022. Cependant nous voulons malgré tout maintenir intacts notre désir et notre capacité à nous projeter dans l'avenir en continuant à concevoir des projets.

Nous pouvons ainsi vous annoncer un projet d'hommage à Simha Arom auquel nous tenons tout particulièrement. De même que nous avons ces dernières années invité Marcel Frydman, professeur émérite de psychologie à l'Université de Mons et que l'automne dernier nous avons rendu hommage au mathématicien devenu pionnier de l'écologie Alexandre Grothendieck, nous avons décidé d'inviter l'ethnomusicologue Simha Arom qui lui également est passé enfant au camp de Brens et nous nous réjouissons qu'il ait spontanément accepté notre invitation afin de témoigner notamment sur son séjour au « Centre d'hébergement » de Brens puis au camp de Rivesaltes, à la Maison d'enfants de Moissac et au Collège Jean Jaurès de Castres. Nous reviendrons sur ce projet prévu initialement pour l'automne 2021, mais qui pourrait éventuellement devoir être reporté au printemps suivant non seulement en raison de la crise sanitaire mais du fait que, souhaitant élargir cette rencontre mémorielle à un hommage à ses recherches ethnomusicologiques exceptionnelles qui ont exercé une influence particulièrement féconde sur la création musicale à travers le monde, nous sommes actuellement encore en discussion avec des partenaires du secteur musical tarnais frappés, eux aussi par la mise à l'arrêt du spectacle vivant.

- Le 9 mars à Castres, notre association interviendra au Lycée Borde Basse pour présenter le camp de Brens aux lycéens dans le cadre de la démarche E3D (École/Établissement en Démarche de Développement Durable) à la demande de Jérôme Bertin, le professeur du lycée responsable de cette démarche. En amont de cette rencontre, les lycéens pourront déjà s'informer sur l'histoire du camp de Brens à partir de notre exposition « Il n'y a pas d'avenir sans mémoire » : Un camp pour femmes : Brens, 1942-1944.
- Le 22 août à Gaillac et à Brens, notre association participera aux cérémonies du 77<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération de Gaillac et des villages avoisinants organisée par le président des Anciens combattants Gilbert Gineste, avec la municipalité de Brens devant la stèle du camp et avec la municipalité de Gaillac, devant le monument aux morts et devant la stèle de la Déportation du square Joffre. Nous y poursuivrons nos efforts pour ancrer durablement notre Mémorial de la Déportation des internées juives du camp de Brens dans le Gaillacois. Afin d'éviter les dysfonctionnements de gestion du temps de l'été dernier, nous avons sollicité Gilbert Gineste pour fixer et respecter un horaire permettant de donner un temps précis et suffisant pour réussir encore mieux la dernière étape de cette matinée mémorielle bien chargée. Voici donc les propositions de l'organisateur : la matinée débute à 9h00 à Técou, se poursuit à 9h30 devant le camp de Brens puis à 10h20 devant le monument aux morts de Gaillac et s'achève par la cérémonie du square Joffre de 11h à 11h45.
- Le 11 septembre à Gaillac, notre association participera à la Fête des associations par la tenue d'un stand et par la présentation de la maquette du camp de Brens réalisée par des jeunes de la MJC sous la conduite de leur animateur Franck Fernandez.
- En octobre avec une possibilité de report en mai 2022 à Gaillac, nous avons prévu d'inviter l'ethnomusicologue Simha Arom à l'Imagin'Cinemas pour une soirée d'hommage autour de la projection du film Simha de Jérôme Blumberg en présence du réalisateur suivie d'un débat avec notre invité. Cette invitation est justifiée par le fait que durant la Seconde Guerre mondiale, Simha Aron a séjourné enfant au camp de Brens et a été ultérieurement caché au Collège Jean Jaurès de Castres après la dispersion des enfants réfugiés à la Maison d'enfants de Moissac. Nous cherchons actuellement à élargir cet hommage à

l'ethnomusicologue par des concerts inspirés par son principal terrain de recherche, celui des polyphonies des Pygmées Aka de Centrafrique. Ainsi nous projetons en partenariat avec le Festival Gresinhòl<sup>5</sup> un concert de chanteurs pygmées en Forêt de Grésigne et à un récital de Leïla Martial, une vocaliste de jazz fort réputée qui va créer à l'automne le spectacle ÄKÄ inspiré des polyphonies des Pygmées du Congo ainsi qu'en partenariat avec le Festival Riverrun<sup>6</sup> un concert de compositeurs influencés par les recherches ethnomusicologiques de Simha Arom, tels Luciano Berio ou Steve Reich.

- Le 5 novembre (sous réserve de confirmation) à Portet-sur-Garonne, notre association devrait participer à l'hommage qui sera rendu à Angelita Bettini del Rio par la municipalité au Musée de la Mémoire du Récébédou. Le Récébédou est le premier des camps où notre ancienne présidente a été internée avant de l'être à Rieucros (sur la commune de Mende) puis à Brens et enfin à Gurs (près d'Oloron-Sainte-Marie).

Autres projets, sans date précise :

- Une conférence sur *Le mobilier d'art spolié par les nazis et sa restitution 1940-1957* par Margaux Dumas, une Gaillacoise doctorante en Histoire de l'art de l'Université Paris-Diderot et de l'Université Humboldt de Berlin.
- Une exposition d'œuvres de Sybille Narbutt, plasticienne allemande influencée par l'instabilité matérielle, politique et morale de l'Allemagne d'après-guerre où elle a vécu son enfance avant de s'installer en France.
- Notre association va prochainement effectuer pour sa bibliothèque une commande de livres des éditions Tirésias dont le catalogue est riche et particulièrement intéressant en ouvrages sur la Seconde Guerre mondiale ainsi que sur les autres conflits qui ont ensanglanté le 20<sup>ème</sup> siècle. Nous nous réjouissons d'accueillir dans notre association son directeur-fondateur Michel Reynaud qui se bat de façon quasi militante pour défendre l'exigence d'une édition qui ne fait pas de concession à la facilité. Nous espérons qu'il pourra réaliser la réédition augmentée du livre de Mechtild Gilzmer *Camps de femmes. Chroniques d'internées. Rieucros et Brens. 1939-1945*.
- Enfin nous travaillons actuellement à la refonte du site internet de l'association afin de le rendre plus cohérent, plus lisible et en particulier d'en accentuer le versant pédagogique.
- Je vous rappelle enfin le report à mars 2022 de notre 19<sup>ème</sup> *Journée Internationale des Femmes* avec pour invitée Annette Wiewiorka. Monique Lise Cohen y sera présente par l'hommage que nous lui rendrons.

### **Cahiers du Centre Toulousain de Documentation sur l'Exil Espagnol, 2020 (Extrait du n°3, juillet 2015)**

Ami fidèle de l'équipe des Cahiers, l'artiste Joan Jordà est décédé à Toulouse le 27 novembre 2020 ; arrivé en France en 1939 à l'âge de 10 ans, lors de La Retirada, il a connu l'exil et les camps d'internement près de Grenoble.

En 1945 il s'installe définitivement à Toulouse et suit les cours de l'école des Beaux-Arts en tant qu'étudiant libre. Sa première exposition personnelle a lieu en 1976. A la fois peintre et sculpteur, il est l'un des représentants les plus connus de l'exil espagnol. Son œuvre emblématique intitulée *La Retirada* en bronze et marbre des Pyrénées, commande de la ville de Toulouse, est installée tout près de la Casa de España dans le quartier des Minimes où de nombreux émigrés politiques espagnols s'étaient regroupés.

Son œuvre picturale, très marquée par les tourmentes de la Guerre d'Espagne et de l'exil, rend hommage également aux grands maîtres de la peinture espagnole (exposition *Les Ménines* au musée de Castres en 2013).

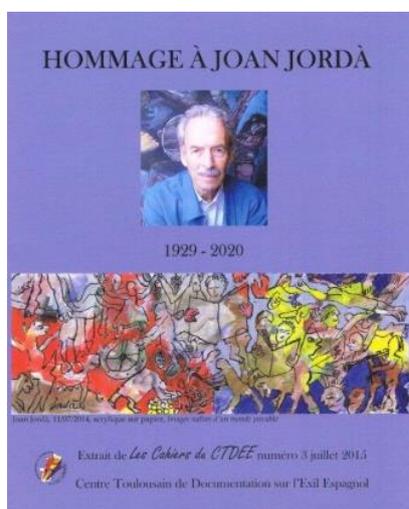
---

<sup>5</sup>organisé par l'association *Grésigne en fugues*

<sup>6</sup>organisé par le *Groupe de Musique Electro-Acoustique* d'Albi (GMEA)

Explorateur de multiples techniques (acrylique sur toile ou papier, gouaches, encres sur papier, terre crue), ami des poètes dont il illustrera plusieurs recueils, il exposera souvent en terre catalane (Barcelone, en 2000, Gérone, en 2006) et dans de nombreuses galeries de notre région, ainsi qu'à la maison Joë Bousquet à Carcassonne en 2009 et 2015.

L'intérêt de cette brochure-hommage est de nous faire pénétrer dans l'intimité du peintre, au cœur de sa maison, lors d'un échange amical avec Vida Zabraniecki, (ancien professeur d'espagnol et animatrice de Cinespaña) en présence d'Amapola Zapata, la compagne de toute sa vie.



Cet extrait du Cahier n°3 renferme de très belles reproductions en couleur du triptyque de la Vigne, acrylique sur toile réalisé sur 3 panneaux en 2008, à la palette très colorée, éclatante de vie et d'allégresse ; l'autre aspect de l'œuvre, plus sombre et tragique, évoquant les désastres de la guerre est illustré par *Accumulation*, peinture réalisée la même année, acrylique et encre sur papier.

Joan Jordà dans cet entretien résume ainsi le sens de tout son travail de peintre : « Pour moi, c'est toute l'ambiguïté et la richesse de la vie, de la barbarie la plus horrible à la tendresse la plus chaleureuse. Je voudrais que mon œuvre puisse exprimer tout cela, tout dire sans rien raconter. La beauté est ma quête permanente ; une peinture, pour tragique qu'elle soit, doit toujours rester belle... ». Depuis 2015, la couverture des Cahiers reproduit en bandeau une toile de 2014, intitulée : *Images naïves d'un monde possible*, qui sert dorénavant de référent graphique à la publication.

En 4<sup>ème</sup> de couverture de cet hommage, figure un fragment de poème d'Antonio Machado tiré de *Retrato*, donné en espagnol et en français, ainsi que la vignette de l'affiche conçue pour la Journée du Livre du CTDEE en 2012. Il comporte également une bibliographie, une photo de l'artiste et plusieurs reproductions d'œuvres, dont une sculpture.

### **La F.E.D.I.P (Federación Española de Deportados e Internados Políticos)**

Le dernier numéro du CTDEE (Centre Toulousain de Documentation sur l'Exil Espagnol), décembre 2020 n°14, propose parmi d'autres communications intéressantes (nouvelle lecture de la Transition en Espagne, tuerie de Lacazace en juillet 1944), un dossier remarquablement documenté sur un organisme qui a joué un rôle très important auprès des déportés espagnols survivants du camp de Mauthausen à leur retour en France, en 1945.

Il s'agit de la F.E.D.I.P, créée en octobre 1945 avec pour objectifs essentiels de défendre la mémoire des disparus, de fournir les témoignages des horreurs subies dans ces camps et aussi de montrer comment une résistance intérieure avait pu s'y organiser.

L'artisan résolu de cette fédération fut José Ester Borrás (1913-1980) militant de la C.N.T. exilé, associé au réseau Ponzán Vidal, arrêté en octobre 1943, torturé par la Gestapo et déporté en mars 1944 à Mauthausen.

Voulant réunir au-delà des divergences politiques le plus grand nombre de personnes, homme de dialogue, il parvint à faire de cet organisme un outil efficace pour la défense des droits des déportés, l'assistance médicale et financière dont ils avaient un besoin urgent, sans oublier le soutien à apporter aux familles des disparus.

La première mesure officielle intervint en 1948 par la publication des statuts des Déportés Internés et Résistants Politiques, suivie en 1952 par la Circulaire des Anciens Combattants accordant une pension aux victimes civiles de la guerre. Puis ce fut en mai 1961 lors du 2<sup>ème</sup> Congrès tenu à Toulouse la célébration d'une victoire acquise par la F.E.D.I.P. avec l'octroi d'une indemnité de dédommagement et d'une pension pour les familles vivant en Espagne dans une grande détresse, après la perte d'un père, d'un fils ou d'un frère. Cet organisme se restructurera par zones géographiques, élargira son Conseil national, et ses commissions pour gérer plus efficacement tous ces nouveaux dossiers.

Un autre point intéressant est abordé : celui de la loi B.E.G. (Bundes Entschädigungs Gesetz), la loi allemande sur les indemnités aux victimes du nazisme ; adoptée en octobre 1953, elle sera complétée par celle de 1965, démarche par laquelle la République Fédérale d'Allemagne s'engageait dans la voie des réparations (« dette d'honneur »). La F.E.D.I.P. s'attacha aussi à défendre tous les déportés espagnols qui, étant revenus en Espagne avant octobre 1953, n'avaient pas le statut de réfugié demandé au 1er octobre 1953 et étaient exclus de tout dédommagement matériel.

En 1946 la F.E.D.I.P. réussit à se doter d'un Bulletin *Hispania* dirigé par Roque Llop, ancien maître d'école, écrivain et poète ; ses deux premiers numéros seront imprimés à Toulouse et sa publication durera jusqu'en 2000. Par le nombre de témoignages et de récits qu'il contient sur la déportation espagnole, il constitue un document de grand intérêt.

L'autre grand projet, celui d'un monument à la Mémoire de tous les Espagnols morts pour la liberté, amorcé en 1964, pourra aboutir en 1969 : il sera édifié au Père Lachaise à côté du monument de l'Amicale de Mauthausen, entièrement financé par les dons des adhérents, et réalisé par les sculpteurs I & J. Gallo.



Il sera inauguré le 13 avril 1969 lors d'une grande cérémonie en présence du comité d'honneur : Pau Casals, le Dr. Charles Richet déporté à Buchenwald et Daniel Mayer, Président de la Ligue des Droits de l'Homme

La F.E.D.I.P. s'engagera aussi à partir de 1961 dans une lutte constante contre le négationnisme ; elle s'appuiera pour cela sur l'important témoignage photographique sauvegardé par des déportés espagnols dont Antonio Garcia Alonso (1913-2000) et Francesco Boix (1920-1951).

Affectés par les S.S. au labo photo du camp, ils avaient pu constituer avec d'autres compagnons une collection secrète en glissant des négatifs derrière la machine à développer. Certains de ses clichés purent être sauvés et servir de preuves irréfutables lors du jugement de nombreux responsables nazis.

Francisco Boix fut également le seul espagnol à témoigner à Nuremberg devant le Tribunal militaire international les 28 et 29 janvier 1946, puis à Dachau en mai 1946.

Les drapeaux de l'Amicale avaient été prêtés lors de la présentation de l'exposition sur les Objets-Mémoire à Toulouse juste avant le premier confinement. Le projet d'une nouvelle présentation, étoffée de nouveaux objets, est maintenu par le CTDEE dès que la situation sanitaire s'y prêtera.

*(Rectificatif : dans le bulletin Camp de Brens n° 2/2020, le nom de l'artiste Cathie Arnal est mentionné. Il s'agit de Cathie Balax, Arnal étant le nom de sa mère).*



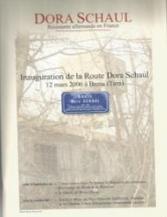
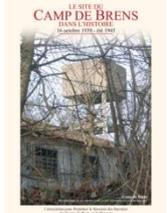
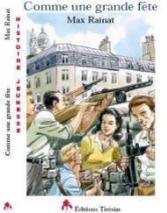
Ce dossier substantiel réalisé par Véronique Salou Olivares sur la FEDIP est complété par deux annexes déclinant les statuts de cet organisme ainsi qu'un choix de textes pris dans *Hispania*, soulignant l'importance du témoignage et la vigilance dans la résistance aux retours possibles du fascisme en Europe.

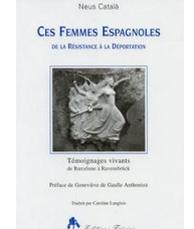
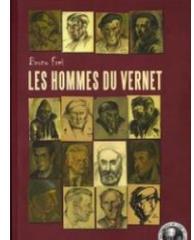
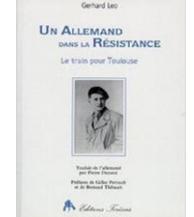
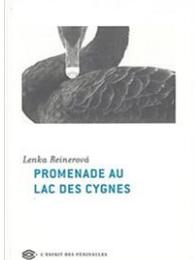
Ces deux publications sont en vente au siège de l'Association 12 rue des Cheminots à Toulouse ou dans diverses librairies signalées sur leur site : [exilespagnol.tlse@gmail.com](mailto:exilespagnol.tlse@gmail.com)

### **Camp de Brens - Brochures, livres à la vente**

En pensant particulièrement à nos adhérents et lecteurs éloignés de Brens, nous vous proposons une sélection des livres et documents que nous présentons – hors temps d'interdiction des manifestations publiques – sur les stands des manifestations que notre association organise ou auxquelles elle est invitée. Vous y trouverez en particulier les trois brochures et le livre *Qui de tu s'allunya - Qui s'éloigne de toi* de Nuria Mor que notre association a publiés.

Vous y trouverez également le premier roman graphique sur le camp de Brens, *C'est aujourd'hui dimanche* de Mary Aulne, des ouvrages sur l'histoire tarnaise de la Seconde Guerre mondiale comme la brochure *Terre d'asile, terre d'exil* publiée par les Archives départementales du Tarn et quelques livres des éditions Tirésias (<http://www.editionstiresias.com/>) dont le catalogue est particulièrement original et abondant sur cette dramatique période.

<b>Présentation brochures</b>	
	<p><b>Inauguration de la route Dora Schaul</b>  <b>Ed. Association Camp de Brens (48 p.)</b>            Brochure éditée en souvenir de Dora Schaul, née Davidsohn ; un hommage fut rendu le 12 mars 2006 par la Municipalité de Brens et notre association à cette « grande dame allemande de la Résistance française » en inaugurant la route Dora Schaul ». Évadée de Brens, elle poursuivit la Résistance au sein du <i>Travail allemand</i> à Lyon où Alfred Benjamin, épousé à Mende en 1941, ne put la rejoindre. Elle regagna la RDA en 1946 et épousa Hans Schaul. En 1987 elle se porta partie civile au procès Barbie, à Lyon. Dora Schaul a eu un fils. Elle est morte en août 1999 à Berlin.</p>
	<p><b>Commémoration du premier acte de résistance à Toulouse</b>  <b>Ed Association Camp de Brens (16 p.)</b>            Le 5 novembre 1940, un lâcher de tracts appelant à la lutte contre le régime de Vichy a eu lieu au 13 rue Alsace-Lorraine à Toulouse, lors de la visite du maréchal Pétain. Cette action a été réalisée par des membres toulousains des Jeunesses Communistes : Angèle del Rio, Yves Bettini, Marcel Clouet, Robert Caussat, Jean Bertrand, André Delacourtie.            Le 5 novembre 2009, soixante-neuf ans après, la municipalité de Toulouse les honorait en reconnaissant leur rôle de premiers résistants. Dans cette brochure, les articles et discours prononcés lors du dévoilement de la plaque.</p>
	<p><b>Le site du Camp de Brens dans l'Histoire – 16 octobre 1939 – été 1945</b>  <b>Ed. Association Camp de Brens (47 p.)</b>            Cette brochure évoque l'histoire singulièrement complexe du site, inséparable de celle du camp de femmes de Rieucros. Le camp de Brens fut successivement un centre d'accueil, témoin de la débâcle, puis un centre d'hébergement surpeuplé pour juifs étrangers et républicains espagnols et enfin un camp de concentration réservé aux femmes jusqu'au 3 juin 1944.            De juin 1944 à l'été 1945, il sera un camp militaire réquisitionné par les Allemands, puis un camp de présumés collaborateurs et enfin un camp où furent regroupés des prisonnières allemandes provenant des zones d'occupation en Allemagne et d'Alsace-Moselle.</p>
	<p><b>Hommage à Alfred Benjamin, antifasciste allemand victime des nazis</b>  <b>Ed. AFMD du Rhône (Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation) (16 p.)</b>            Tombé en mission en 1942 en Savoie, Alfred Benjamin avait épousé en 1ère noces Dora Davidshon qui avait été internée au camp de Rieucros et de Brens et d'où elle s'évadera le 14 juillet. Elle sera plus tard connue sous le nom de Dora Schaul.            Ce livret a été édité pour la restauration de la tombe d'Alfred Benjamin à laquelle notre association a participé ; hommage lui fut rendu au cimetière de Quincieux le samedi 8 octobre 2016.</p>
	<p><b>Eysses – Bataillon F.F.I. d'Eysses : Écoute ! Ces hommes qui écrivaient l'Histoire (Février 1944-Février 1994)</b>  <b>Ed. Tirésias (41 p.)</b>            Supplément au n° 186 du Journal <i>Unis comme à Eysses</i>.            Ouvrage réalisé, conçu et écrit par Michel Reynaud, présenté par L'amicale des résistants, patriotes, emprisonnés à Eysses.</p>
	<p><b>Comme une grande fête</b>  <b>Max Rainat</b>  <b>Ed. Tirésias, collection Jeunesse (63 p.)</b>            Présentation Madeleine Riffaud. Illustrations de Jeanne Puchol.            À l'initiative de Madeleine Riffaud pour la première fois, nous avons la chance de découvrir un récit (document rare) écrit à chaud des combats tels que les a vécus un Franc-Tireur Partisan de 17 ans. Des actes de bravoure mais aussi une chronique de l'équipe FFI de Saint Just, à Paris. Max Rainat avait 17 ans à la libération de Paris. Incorporé à sa demande dans les forces régulières de l'Armée française, il devint un des plus jeunes gradés de la colonne Rhin-Danube.</p>
	<p><b>Terre d'asile, terre d'exil – Réfugiés et internés dans le Tarn pendant la Seconde Guerre mondiale</b>  <b>Ed. Conseil Général du Tarn (expo. 2005) (38 p)</b>            Le département du Tarn a été durant la Seconde Guerre mondiale une terre d'asile accueillant des centaines de réfugiés de toute l'Europe et du nord de la France, une terre d'exil avec la création de divers camps où ont été internés des hommes et des femmes « indésirables » de l'avis des autorités. Ces quelques pages ne sont qu'une rapide évocation de ces faits à travers quelques documents choisis dans les archives du service des Réfugiés, des camps de Brens et de Saint-Sulpice, et du Cabinet du Préfet.</p>

	<b>Présentation livres</b>
	<p><b>C'est aujourd'hui dimanche</b>  <b>Mary Aulne. Illustrations de Clémentine Pochon (roman graphique)</b>  <b>Ed. Les Enfants rouges</b>            Printemps 1942. Hélène a 12 ans quand elle est internée avec sa mère au camp de Brens près de Gaillac dans le Tarn. Été 2018. Mary Aulne découvre par hasard l'existence de ce lieu de honte que toute la région semble vouloir cacher. Un camp uniquement pour les femmes. En pleine zone libre. « Les Roses Blanches » c'est l'histoire de la rencontre d'Hélène et de Mary. Mais c'est aussi celle de toutes ces femmes qui ont été internées à Brens entre 1942 et 1945 et qui ne doivent jamais être oubliées.</p>
	<p><b>Comment j'ai résisté à Pétain</b>  <b>Angelita Bettini del Rio &amp; Catherine Heurteux Peyréga</b>  <b>Ed. Le Vent se lève</b>            5 novembre 1940 : Angèle Bettini del Rio, une ouvrière toulousaine de 18 ans, entre en résistance au maréchal félon, en participant au lancer de tracts sur son cortège. A cause de cet acte, elle vivra pendant quatre ans dans l'enfer des camps de concentration vichystes du Sud-Ouest : le Récébédou, Brens, Rieucros et Gurs.</p>
	<p><b>Peau d'âme</b>  <b>Gigi Bigot</b>  <b>Ed. Paradox</b>            Angèle, 80 ans, qui a été internée pendant la Seconde Guerre mondiale, se raconte en mêlant les souvenirs, sa vie actuelle et son imaginaire. Enfermée dans le camp de Rieucros, en Lozère, elle met en scène Blanche-Neige avec d'autres femmes, l'Allemagne nazie dans le rôle de la marâtre et la Gestapo dans celui du chasseur. Avec des entretiens entre N. Moreau, G. Bigot et M. Buirette.</p>
	<p><b>Ces femmes espagnoles - De la Résistance à la déportation, témoignages vivants, de Barcelone à Ravensbrück</b>  <b>Neus Catala</b>  <b>Ed. Tirésias</b>            Préface de Geneviève de Gaulle-Anthonioz.            Pour la première fois, un livre qui rend hommage, 50 après, au combat de ces femmes espagnoles. Qu'on sache ici les combats de ces femmes espagnoles, de la guerre civile à la lutte contre l'occupant nazi en France, et à la défense de la dignité de l'Homme dans les camps de la mort.</p>
	<p><b>Les hommes du Vernet</b>  <b>Bruno Frei</b>  <b>Ed. Le Camp du Vernet</b>            Livre bouleversant sur la vie dans le camp de concentration du Vernet d'Ariège. C'est un hommage à toutes les personnes internées au Vernet, des hommes en grande majorité, quelques femmes et enfants, toutes d'origine étrangère à quelques rares exceptions.            Ce témoignage poignant révèle le courage, la dignité et l'humanité qui furent nécessaires aux Hommes du Vernet pour résister à l'absurde et à la violence du système concentrationnaire français, mis en place par la Troisième République française et amplifié par l'État français fasciste de Pétain.</p>
	<p><b>Un Allemand dans la Résistance</b>  <b>Gerhard Leo</b>  <b>Ed. Tirésias</b>            Préfaces de Bernard Thibault et de Gilles Perrault.            Pour la première fois, un Allemand ayant combattu dans la Résistance française parle. Son père, avocat, défenseur de l'armée française contre Goebbels, sera déporté en 1933. Son fils, âgé alors de 10 ans, deviendra antinazi. Exilé en France, il entre dans la Résistance française intérieure. Il y est un des rares Allemands (ils furent une centaine). L'œil de l'exilé sur cette France occupée.</p>
	<p><b>Qui s'éloigne de toi (Qui de tu s'allunya)</b>  <b>Nuria Mor</b>  <b>Ed. Association Camp de Brens</b>            Barcelone 1936, Nuria alors âgée de 14 ans voit son univers d'adolescente bousculé par la Guerre civile d'Espagne. Dans ce livre, Nuria Mor fait le récit d'une tranche de sa vie, de 14 à 23 ans, de l'adolescence à l'entrée de la vie adulte et de la vie de sa famille à travers les convulsions de la Guerre d'Espagne, de la Retirada, et de la Seconde Guerre mondiale en France avec notamment son internement avec sa mère et sa sœur Montserrat au camp de Brens.</p>
	<p><b>Promenade au lac des cygnes</b>  <b>Lenka Reinerova</b>  <b>Ed. Esprit des Péninsules</b>            Dans ces trois nouvelles autobiographiques, Lenka Reinerová, l'un des derniers écrivains tchèques de langue allemande, convoque le souvenir de sa sœur cadette disparue à Auschwitz (Promenade au lac des cygnes) et de ses années d'exil (Chez moi à Prague, et parfois aussi ailleurs). Un autoportrait inséparable de celui de Prague, personnage principal du Café de rêve d'une Pragoise, où l'auteur bavarde avec Theodor Balk et ses amis disparus, Egon Erwin Kisch, Max Brod, Franz Kafka, Norbert Fryd, Jaroslav Hasek, Wieland Herzfeld, protagonistes d'une scène culturelle dont l'auteur demeure la seule survivante.</p>

## Bon de commande

Nom : .....

Adresse : .....

.....

Code postal : .....

Ville : .....

Téléphone : .....

Courriel : .....

Désignation brochure et/ou livre	Prix unitaire	Quantité	Prix total
Inauguration de la route Dora Schaul	6.00		
Commémoration du 1 <sup>er</sup> acte de résistance, Toulouse 1940	3.00		
Le site du camp de Brens dans l'Histoire, 1939-1944	10.00		
Les trois brochures	15.00		
Hommage à Alfred Benjamin	3.50		
Eysses – Bataillon F.F.I. d'Eysses	3.00		
Comme une grande fête	5.00		
Terre d'asile, terre d'exil	5.00		
C'est aujourd'hui dimanche	16.00		
Comment j'ai résisté à Pétain	10.00		
Peau d'âme	10.00		
Ces femmes espagnoles de la résistance à la déportation	20.00		
Les hommes du Vernet	15.00		
Un Allemand dans la Résistance	18.00		
Qui s'éloigne de toi	10.00		
Promenade au lac des cygnes	10.00		
Total commandé en Euros			
Frais de port (au-delà de 3 ouvrages, nous consulter svp sur le montant des frais de port)			5.00 €
Total			..... €

**Commande et règlement par chèque à l'ordre de l'APSICBR à adresser à  
Jeannine Audoye - 54 avenue Rhin et Danube – 81600 Gaillac**